

L'art de vivre

Clédat & Petitpierre



REVUE DE PRESSE

Production

TWENTYTWENTY

www.cledatpetitpierre.com

Contact : Les Indépendances

Clémence Huckel (développement, diffusion) - clemence@lesindependances.com

Iris Cottu (administration, production) - iris@lesindependances.com

01 43 38 23 71

TWENTYTWENTY – Association Loi 1901 – 8 rue du Vau Saint-Germain, 35000 Rennes

Le Monde

A Brest, la danse prend ses quartiers avec le festival DañsFabrik

Par Rosita Boisseau (Brest [Finistère], envoyée spéciale)

Pour cette édition 2026, le vaste bâtiment du Quartz s'est mué en lieu de rencontres, de spectacles et d'ateliers ouverts au public.

Une journée entière au théâtre. Le rêve d'une salle de spectacle à habiter, où l'on se sent vite comme chez soi, est le cœur battant du festival DañsFabrik (du 3 au 7 mars), au Quartz - Scène nationale de Brest (Finistère). De 10 heures à 23 h 30, le public peut camper dans les différents espaces de ce lieu immense et profiter d'ateliers et de pièces chorégraphiques aussi solides et variées que le menu du bistro local.

« J'aime l'idée que la manifestation soit un carrefour et que les artistes, les techniciens, les spectateurs, les programmeurs puissent se rencontrer et prendre le temps de discuter, insiste Anne Tanguy, directrice du Quartz depuis 2024. Il ne s'agit pas seulement d'afficher des spectacles, mais d'un festival à vivre. »

Et ça vit drôlement bien ! Jeudi 5 mars, une centaine de danseurs amateurs se secouent pour se réveiller avec le *training* gratuit de la chorégraphe britannico-américaine Ruth Childs, qui parie sur « *un plaisir ludique mais rigoureux* ». Plus intime, pour un groupe d'une quinzaine de personnes allongées dans des transats, une sieste-lecture est proposée après le déjeuner autour de textes du performeur brésilien Volmir Cordeiro, qui fait la fermeture du théâtre avec son solo *Outrar*.

Le choix de la douceur

Ici et là, les flux des participants varient et se croisent d'un bord à l'autre, et de haut en bas, de cette maison paquebot de 21 000 mètres carrés qu'est le Quartz. « *On a de quoi faire avec notre dizaine de salles de toutes les surfaces !*, s'exclame Anne Tanguy. *Cela permet d'accueillir des grosses productions et des petits formats.* » L'édition 2026 annonce 13 spectacles, dont quatre créations qui filent en tournée dans la foulée.

Le choix de la douceur enveloppe *Superpouvoir. Que peut la danse ?*, imaginée et interprétée par la chorégraphe Julie Nioche et la chercheuse Isabelle Ginot. Les deux femmes, en pantalon noir et chemisier blanc, formalisent ici un dialogue de vingt-cinq ans mené sur tous les fronts possibles : les écoles, les Ehpad, les universités, les théâtres... Au milieu d'un dispositif d'estrades entre lesquelles elles circulent, elles livrent comme en s'amusant un manifeste plein de charme sur leur foi dans la danse. Pour émanciper, trouver sa place, faire du bien, s'éclater, transpirer, bref, un outil aussi nécessaire qu'indispensable à tout un chacun.

Ce mode « conversation », très composé sous son air désinvolte, est également celui de *Dogs (Nouvelles du parc humain)*, de Michel Schweizer. Avec cinq jeunes danseurs, le metteur en scène, observateur aigu des mouvements de société depuis le milieu des années 1990, actionne un jeu participatif subtilement orchestré. A partir des données analysées par l'intelligence artificielle des contenus de leurs téléphones portables, que deux d'entre eux ont refusé de donner pour « *mettre leur âme à l'abri* », il pilote, l'air de rien et non sans doigté, le dévoilement du quintette au gré des questions des spectateurs. « *Qu'est-ce qui vous fait rire à tous les coups ? Quel est votre plus grand défi ? Qu'avez-vous déjà raté ? Que vous reprochez-vous ce soir ?* »

De l'une à l'autre, les réponses volent, les échanges se télescopent parfois en dansant, croquant à traits hachés un portrait instable de ces jeunes artistes déterminés et fragiles. Auditions ratées, nomadisme, solitude... Leur sincérité, saupoudrée de l'ironie poivre et sel de ce « facilitateur » hors pair qu'est Schweizer, conserve cette spontanéité apparente devenue la signature du chorégraphe. Il sait comme nul

autre donner l'illusion d'un direct à chaud qui s'invente sous nos yeux, alors que tout est déjà (presque) en boîte. Il valorise aussi avec bienveillance leur singularité, leur laissant la bride longue pour mieux savourer le bonheur du plateau.



« L'Art de vivre », de Clédat & Petitpierre, au Théâtre, Scène nationale de Mâcon, le 21 novembre 2025. YVAN CLÉDAT

Très textuelle également, la nouvelle pièce consacrée au peintre René Magritte (1898-1967) des [plasticiens et performeurs Clédat & Petitpierre](#). Intitulée *L'Art de vivre*, cette délicieuse et bizarre aventure, représentative de la capacité des deux artistes à mettre en scène la vulnérabilité, s'appuie sur le talent facétieux et surréaliste des acteurs Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil. Plus que parfaits en faux jumeaux branchés sur la même prise, ils évoluent dans un décor en faux bois, avec du plancher qui craque comme un vieux chalet.

La pipe de Magritte

Rien de bûcheron pourtant dans cette fable existentielle délicate qui tient sur un fil. Pendant que la pipe de Magritte fume et que son chapeau melon plane, nos duettistes questionnent le sens de la vie, qui n'a pas l'air clair pour l'un mais semble curieusement évident selon l'autre. Sur des musiques de western, ils profitent du moindre rayon de soleil pour marcher sur un petit nuage qu'aucune intempérie ne vient perturber. Et lorsqu'ils enfilent d'énormes gants à quatre doigts, c'est tout naturellement qu'ils se retrouvent à pister les faunes sur les traces de Nijinski (1889-1950).

L'Art de vivre, donc, d'être heureux, un peu baba, complètement béat. Et de rire, et de fondre, au point qu'on ne veut plus lâcher cette paire de compères si miraculeusement assortis qui fait passer la philosophie en leçon de tendresse.

Superpouvoir. Que peut la danse ?, de Julie Nioche et Isabelle Ginot. Les 25 et 26 mars à Grenoble, le 2 juin à Paris.

L'Art de vivre, de Clédat & Petitpierre. Les 28 et 29 avril à Mâcon, les 11 et 12 mai à Montreuil (Seine-Saint-Denis).



À Brest, DañsFabrik célèbre la danse dans tous ses états (extrait)

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
6 mars 2026

Du 3 au 7 mars, sur les plateaux comme dans les foyers, la danse circule entre créations, performances et transmissions. Treize propositions, dont six coproductions et quatre premières locales, composent une édition anniversaire où des artistes d'ici et d'ailleurs explorent le mouvement sous toutes ses formes.

Né il y a plus de vingt ans sous le nom d'Antipodes avant de devenir DañsFabrik en 2016, le festival s'est imposé comme un rendez-vous important de la danse contemporaine dans le Finistère. Pendant une courte semaine, la ville devient un terrain d'expérimentation où se croisent artistes émergents et figures reconnues. Porteur du projet, Le Quartz – rouvert l'an passé après plusieurs années de rénovation – accueille avec fierté cette programmation anniversaire, où la danse dialogue avec la performance, la musique et le texte.

Héritages en mouvement

La transmission traverse l'ensemble du festival. La présence de la figure majeure de la danse post-moderne **Lucinda Childs** en témoigne, prolongée par celle de sa nièce **Ruth Childs**. L'artiste anglo-américaine revisite trois solos mythiques créés dans les années 1960 au Judson Dance Theater de New York – *Pastime*, *Carnation* et *Museum Piece* – redonnant vie à ces pièces historiques, dont deux n'avaient jamais été présentées hors des États-Unis.

La mémoire irrigue également *Histoire(s) Décoloniale(s)* #Autoportrait de **Betty Tchomanga**. Pensée comme une série de portraits chorégraphiques, l'œuvre aborde l'histoire coloniale à travers des trajectoires singulières. Dans cet épisode, la chorégraphe revient sur son nom de famille, ses lignées et les silences qui entourent ses origines camerounaises et françaises. Dans un autre registre, le soir venu, *NÔT* de **Marlène Monteiro Freitas**, créée dans la cour du Palais des Papes, en ouverture du Festival d'Avignon l'été dernier, apparaît dans une version resserrée. Et **Michel Schweizer** explore dans *Dogs* la quête de sens de la nouvelle génération d'artistes.

Une danse ouverte sur le monde

La programmation imaginée par **Anne Conti**, directrice du lieu, fait la part belle aux voix féminines. D'Ola **Maciejewska** à **Marcela Santander Corvalán**, en passant par **Vânia Vaneau**, **Julia Nioche** et **Isabelle Ginot**, les œuvres font dialoguer récits intimes et questions politiques. Le vivant y affleure également. Dans *Agwuas*, l'eau devient mémoire en mouvement, tandis que *Heliosfera*, de l'artiste brésilienne formée à P.A.R.T.S, explore la lumière comme matière sensorielle et cosmique. Mais le festival se vit aussi hors des plateaux. Dans le foyer du Quartz, l'effervescence est permanente : trainings ouverts menés par les artistes invités, siestes, pratiques somatiques ou lectures avec *Book on the Move*. Autant de moments pour prolonger l'expérience et inviter le public à expérimenter lui aussi le mouvement.



L'Art de vivre de Clédat & Petitpierre ©Yvan Clédat

À la Maison du Théâtre, à deux pas du Quartz, **Clédat & Petitpierre** entraînent le public, avec *L'art de vivre*, dans une dérive surréaliste inspirée de l'univers de **René Magritte**, dont l'imaginaire dialogue avec leur propre esthétique. Sur scène surgissent quelques objets familiers – une pipe, une pomme, des chapeaux melon – motifs flottants qui convoquent aussitôt l'ombre du peintre belge.

Le plateau s'organise autour d'une estrade qui reproduit l'essence du bois, où veines et nœuds composent un paysage organique. Les costumes, dans les mêmes tonalités, semblent s'y fondre. Dans cet environnement mental évolue un duo détonant. **Guillaume Drouadaine**, comédien de la troupe Catalyse aperçu dans *Péplum Médiéval* d'Olivier Martin-Salvan, donne la réplique à l'impayable pince-sans-rire **Fabien Coquil**, découvert dans *Tous les poètes habitent Valparaiso* de Carine Corajoud.

Côte à côte, les deux interprètes avancent avec une gaucherie tendre qui rappelle un Laurel et Hardy d'aujourd'hui. Ils s'observent, se répondent, se cherchent. Les mots, rares, apparaissent comme suspendus; L'un interroge l'autre sur de minuscules détails du quotidien. La réponse arrive toujours avec un délicieux pas de côté. « *Ben c'est ça, c'est bien.* » puis quand aucun mot ne vient, ce sont les corps, loin de tout standard, de toute norme qui prennent le relais.

Au fil de cette performance loufoque, imprévisible autant qu'absurde, les objets apparaissent, disparaissent, changent de fonction. Le temps se dilate, l'attention se déplace vers d'infimes détails qui contiennent à eux seuls des mondes entiers d'histoires et d'anecdotes. À mesure que les tableaux se succèdent, les deux interprètes semblent se transformer en deux Pinocchio contemporains en quête de simplicité dans un monde depuis longtemps trop complexe avec une naïveté désarmante. Entre fantaisie et légère mélancolie, la pièce ouvre une parenthèse douce et bienveillante qui, le temps du spectacle, éloigne discrètement la morosité du monde.

(...)

« L'art de vivre » de Clédat & Petitpierre – DañsFabrik Festival de Brest

Jean-Frédéric Saumont

Vu le 3 mars 2026 à la Maison du Théâtre de Brest, Festival DañsFabrik.

Festival de création faisant la part belle aux formes hybrides et performatives, l'édition 2026 de DañsFabrik a présenté la toute nouvelle pièce de Clédat & Petitpierre L'Art de vivre, une plongée onirique et burlesque dans l'univers surréaliste du peintre René Magritte incarné par deux interprètes aussi remarquables que dissemblables, Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil.



Yvan Clédat et Coco Petitpierre occupent une place à part dans le monde du spectacle vivant. Scénographe et costumière, ces artistes plasticiens collaborent depuis plus de trente ans en totale osmose pour créer des objets théâtraux et chorégraphiques que l'on ne saurait classer dans aucun des registres habituels. Chaque spectacle se construit sur un univers singulier, un décor habité d'objets étranges et de costumes décalés, comme une invitation à se déconnecter du réel pour s'immerger dans un monde parallèle. Ils peuvent aussi bien se produire dans des théâtres que dans des espaces publics, investir des galeries d'art, construire des sculptures immersives. Ils ont travaillé avec des artistes et des danseurs aussi divers que Raphaëlle Delaunay, Olivia Grandville, Ruth Childs ou encore Soa Ratsifandrihana.

Avec *L'Art de vivre*, leur dernier opus, ils s'aventurent sur un autre terrain où ils tordent une fois de plus le cou au réel pour nous emmener dans une fable chaleureuse et bienveillante. Le spectacle réjouit l'œil avant même qu'il débute : un vaste plancher rectangulaire découpé dans un bois chaleureux, un large banc en fond de scène que l'on dirait taillé dans le même bois, des objets improbables dont on ne saurait définir la fonction

comme cette bougie démesurée en forme de serpent ou une pipe géante dont on comprendra l'usage un peu plus tard. Cet espace sublimé par les lumières de Yan Godat est déjà une promesse de voyage.



Mais qui habite ce lieu étrange ? Quelle histoire va se raconter ? Clédat et Petitpierre ont invité deux interprètes hors normes pour se frotter à leur univers. Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil investissent l'espace sur la pointe des pieds et entament un dialogue qui infuse un burlesque irrésistible. Le premier est petit, fin, délié. Guillaume Drouadaine est un jeune performeur atteint de troubles du spectre autistique. Il a intégré en 2015 la troupe Catalyse rassemblant des artistes en situation de handicap. Le second, Fabien Coquil est grand, large et tout aussi à l'aise avec ce corps

massif. Surgit immédiatement l'image d'un couple qui serait les Laurel et Hardy d'un nouveau monde, sanglés dans des justaucorps qui se fondent dans le décor.



Ce qui se joue entre les deux protagonistes échappe. Clédats et Petitpierre nous égarent à dessein pour mieux installer le décalage, la drôlerie et l'absurde. Guillaume Drouadaine feuillette un album qui ressemble à un livre d'art, sollicitant son partenaire à coup de questions sur la peinture, sa nécessité, ses bienfaits supposés. Fabien Coquil y répond comme il peut par des truismes déconcertants avec une constante bienveillance. On bascule sans s'en rendre compte dans un autre univers proche du Samuel Beckett d'*En attendant Godot* tel un dialogue surréaliste dont la clef nous est finalement donnée : c'est de Magritte dont il s'agit. Et la pipe géante fait référence à son fameux tableau *Ceci est une pipe*. Les musiques choisies par Stéphane Vecchione laissent entendre un son que l'on dirait émis par un vieux transistor.

Reste à accepter ce récit sans queue ni tête largement improvisé qui refuse tout réalisme mais se construit comme un conte magique dans une constante incongruité. Apparaissent ainsi de drôles de bottes, des chapeaux melons, des canes. Tous ces objets semblent composés de ce même matériau et font se confondre l'animé et l'inanimé. Ainsi sommes-nous conviés dans un dédale mental, un rêve éveillé infiniment poétique. Clédats et Petitpierre n'aiment rien tant que déplacer la focale, offrir une autre entrée sur le monde. Il ne s'agit pas d'en gommer l'âpreté mais d'inventer un univers qui en serait la métaphore. Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil apprennent ainsi à s'entendre et à bouger avec la même gaucherie savamment travaillée !

Quand de nombreux artistes contemporains préfèrent ancrer leur travail dans le réel et utiliser leur expérience personnelle, Clédats et Petitpierre inventent des spectacles pour créer des émotions instantanées. Ils n'imposent pas une lecture unilatérale et font confiance aussi bien à leurs interprètes qu'au public. L'art de vivre se savoure avec gourmandise. C'est un moment « feel good » d'une grande beauté comme il y en a peu.

L'art de vivre de Clédat & Petitpierre au Festival DañsFabrik

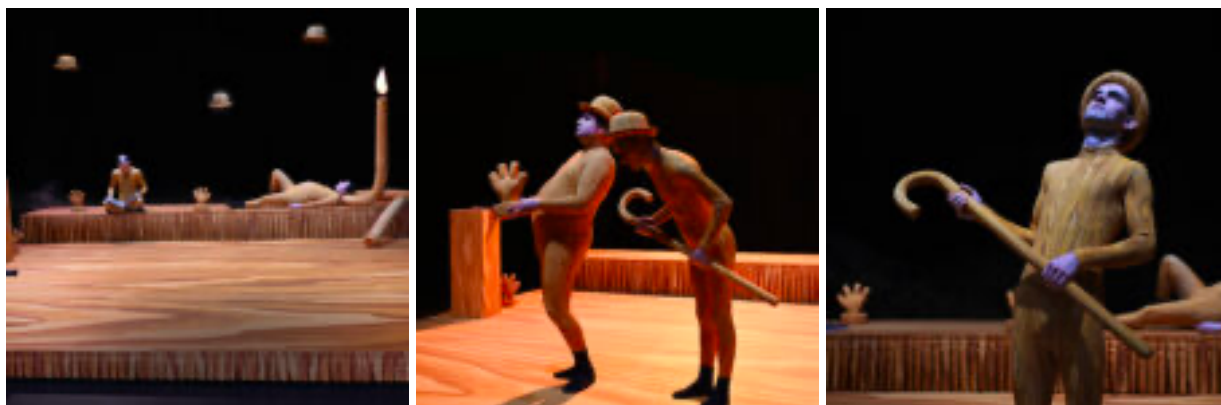
Par Nathalie Yokel

10.03.2026



© Yvan Clédat

Deviser, créer de nouvelles socialités, embrasser la douceur, la tendresse et l'humour : c'est *L'art de vivre* à la Clédat & Petitpierre au festival DañsFabrik, sous la houlette de René Magritte.



Le festival DañsFabrik, piloté par le Quartz de Brest, accueille depuis le 3 mars cinq jours intenses de créations, spectacles, rencontres, trainings, ateliers... Clédat & Petitpierre y créent un formidable *Art de vivre*, marquant l'entrée de la scène nationale dans le réseau des scènes inclusives.

L'art comme artifice

On est au théâtre, mais la scène s'ouvre sur un gros plan très cinématographique : le visage de Guillaume Drouadaine, comédien et danseur de la troupe Catalyse, accroche la lumière avec allure, dans le mystère

de son regard d'une douceur infinie. A mesure que la musique s'affirme et se dramatise, pointe son sourire, se libère son cou au rythme d'une tranquille respiration. Un prélude qui ne présage pas la suite du spectacle : coupure au noir, et voici que se révèle la scénographie et les costumes, éléments puissants du travail d'Yvan Clédat et Coco Petitpierre. Un quadrilatère comme espace de jeu, flanqué d'une petite estrade en fond de scène, aux soubassements festonnés. Ici, tout est de bois blond. Ou plutôt d'un contreplaqué ou vinyle imprimé douteux aux limites du kitsch, dont les nervures de bois envahissent tout : sol, tissus, objets, costumes... Guillaume Drouadaine et Fabien Coquil, aux justaucorps parfaitement assortis, se fondent littéralement dans le décor.

Dans cette harmonie poussée à son comble – jusqu'à en renverser la définition-même – c'est René Magritte qu'on invite : il est dans les pages du livre que tourne Guillaume, dans ses troublants questionnements, dans le chapeau melon, la canne ou la bougie ; il est dans le brillant exposé sur la pipe livré par Fabien. Il est également dans cette lenteur qui nous figure un rêve éveillé, une forme de monde parallèle où tout peut arriver. Là aurait pu s'arrêter la proposition du tandem de plasticiens chorégraphes, dont les précédentes œuvres traduisent un amour immodéré pour l'Histoire de l'Art. Nous voici dans une forme d'hommage à Magritte qui combine atmosphère, références, et univers plastique décalé propre à Clédat & Petitpierre.

Magritte, mais pas seulement...

Mais ce qui se joue va bien au-delà. Le spectacle nous conquiert par l'imaginaire qu'il provoque et les infinies projections qu'il suscite. Guillaume et Fabien, par leur simple présence et leur corporéité dansante, semblent revenir de la tradition anglo-saxonne du duo comique, vue au music-hall et au cinéma. On pense très vite à Laurel et Hardy, puis, dans un moment de grâce totale porté par leurs voix fluettes dans la chanson *Underneath The Arches*, à Flanagan et Allen. De loin en loin, ils nous conduisent aux « sculptures vivantes » des plasticiens anglais Gilbert et George et leur performance de 1967, directement liée. A moins que ce soit dans leur travail photographique *There Were Two Young Men* en 1971 : deux hommes ton sur ton, se fondant dans le paysage, devisant tranquillement. C'est bien cela en effet que nous proposent les personnages de *L'art de vivre* ; une liberté d'être et de s'émerveiller le plus simplement du monde, mais qui viennent nous surprendre encore en dansant *L'Après-midi d'un Faune* de Nijinski ! Il y a tout lieu de penser que Magritte n'ait jamais vu la création de ce ballet... Mais 1912 marque pour le peintre le traumatisme de la noyade de sa mère dans la Sambre ; au moment où Nijinski franchissait un ruisseau comme unique saut de son fantastique et détonant ballet. Là encore, le ton sur ton du justaucorps fonctionnait à bloc, que le photographe Adolf de Meyer immortalisa ensuite dans une magnifique série. Guillaume et Fabien deviennent un Faune et une Grande Nymphe – autres sculptures vivantes, tiens donc ?! – touchants et drôles, aux relations simples et fluides.

Les jours heureux

La pièce aurait pu aussi bien s'appeler *Les jours heureux* ou *Le temps de vivre*. On aime sincèrement voir ces deux hommes marcher simplement, et faire défiler des paysages imaginaires sous nos yeux, même esquisser des petits pas – portés par le montage et la création sonores de Stéphane Vecchione et le regard chorégraphique de Max Fossati. Quoi qu'il arrive, ils nous disent : « c'est comme ça », « c'est bien », et même, « la vie c'est bien »... et c'est beau ! Se dégagent de *L'art de vivre* une sorte de douceur bienvenue, une infime tendresse qui font un bien fou. Un apaisement, également, qui nous oblige à poser un regard simple sur ces deux hères qui traversent la vie et nous donnent les clefs d'un émerveillement réalisable, et d'une socialité disponible à tous les possibles.

Les 3 et 4 mars : Maison du Théâtre, Brest, Festival DañsFabrik

Les 28 et 29 avril : Le Théâtre, scène nationale de Mâcon

Les 11 et 12 mai : Théâtre public de Montreuil, Festival Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.